

DEATH AND THE POWERS

AND THE
A NEW OPERA BY TOD MACHOVER

MAGAZINE OPÉRA

L'ACTUALITÉ INTERNATIONALE DE L'ART LYRIQUE

November 2010

MONTE-CARLO

DEATH AND THE POWERS

Machover

James Maddalena (*Simon Powers*)
Patricia Risley (*Evvy*)
Joëlle Harvey (*Miranda*)
Hal Cazalet (*Nicholas*)
Frank Këlley («*The United Way*»)
David Kravitz («*The United Nations*»)
Tom McNichols («*The Administration*»)

Gil Rose (*dm*)
Diane Paulus (*ms*)
Alex McDowell (*d*)
David Woolard (*c*)
Donald Holder (*l*)
Karole Armistage (*ch*)

Salle Garnier, 26 septembre



Hal Cazalet et James Maddalena dans *Death and the Powers*.

JONATHAN WILLIAMS

COMPTES RENDUS

EN SON GENRE, CE
CONTE MUSICAL
FUTURISTE EST À
SALUER.

Commandé par le prince Albert II de Monaco – également dédicataire – et présenté ici en première mondiale, *Death and the Powers* (sous-titré *The Robot's Opera*) est moins un opéra, au sens «européen» du terme, qu'un conte musical scénique et cinématographique.

À l'évidence, dès ses débuts, cette production a été conduite comme un film : une distinction a été faite entre l'auteur de l'histoire (Randy Weiner) et celui du livret (Robert Pinsky) ; et, électronique générale oblige (décors, musique et tous effets dits «spéciaux»), ces nouvelles technologies ont conformé l'œuvre dès son origine. Quant à son genre littéraire, c'est un récit de science-fiction.

Désormais âgé, Simon Powers s'apprête à entrer dans le Système, grâce auquel, *post mortem*, il continuera à agir comme avant : rester lié aux siens, influencer sur les comportements d'autrui et conduire ses affaires. Si les proches de Simon Powers sont en fréquent contact avec lui, les humains éprouvent de nouvelles et croissantes misères. Puis le Système, à son tour, se dissout dans la Matrice de Lumière, laissant le monde des humains et celui des robots disparaître, privés de finalité. À ce récit, s'ajoutent les dimensions propres au conte : le merveilleux, une relative concision, et une distanciation qui empêche que le spectateur s'identifie à un personnage. Quant à la musique, elle combine néo-tonalité pour l'ensemble instrumental (quinze musiciens) et vocalité à la Steve Reich. Le compositeur américain Tod Machover (né en 1953) a confié à l'écriture rythmique une fonction structurante, tant musicalement

qu'au plan dramaturgique. Indiscutablement, le projet est abouti.

S'il refuse d'être emporté par sa propre candeur et d'entrer dans ce système de l'*entertainment* qui irrigue *Death and the Powers*, le spectateur échappera à l'idée fondamentale de Tod Machover et à cette production cohérente. Sur le plateau, se meuvent deux catégories d'éléments semblant doués de raison et de volonté : trois hautes tours triangulaires (à la fois simple décor et «personnages» représentant le Système, elles accueillent de multiples projections vidéo) ; et huit robots de taille humaine (leurs dimensions – et certains de leurs comportements – sont humanoïdes).

La distribution est d'excellente tenue, et nul n'y dépare. Familier des opéras de John Adams (*Nixon in China...*) et collaborateur régulier de Peter Sellars, le baryton James Maddalena incarne Simon Powers avec une radieuse autorité, tant vocale que scénique. Si la soprano Joëlle Harvey promet beaucoup (tessiture longue et musicalité spontanée), la mezzo Patricia Risley donne à Evvy (la séduisante épouse de Simon Powers) une dense présence. Enfin, Hal Cazalet frappe par son alliage de fragilité et de volonté.

À la tête d'un ensemble instrumental affûté, homogène et constant en énergies, Gil Rose mérite bien des éloges. Efficace en fosse, il s'insinue intelligemment dans la roborative partition électroacoustique. En son genre, ce conte musical futuriste est à saluer : les jeunes présents dans la salle n'y ont pas manqué.

Frank Langlois



KIRSHBAUM DEMLER & ASSOCIATES, INC.
711 WEST END AVENUE SUITE 5KN NEW YORK NY 10025
212 222 4843 TEL 212 222 7321 FAX WWW.KIRSHDEM.COM
PRESS REPRESENTATIVE